Enseignement supérieur

Des bacheliers au ban des facs

Le record de réussite au bac 2020 a induit une explosion des demandes d'inscription dans les différents cursus. Face au manque de places pour accueillir tous les nouveaux diplômés, 130 000 d'entre eux se retrouvent sans affectation, alors que Parcoursup clôture ce vendredi sa phase d'admission.

Par
CASSANDRE LERAY
Photos **HENRIKE STAHL**

«*J'ai fait une soixantaine de vœux en première année de médecine et je n'ai rien à la rentrée ! A la Sorbonne, j'étais carrément 14 000e sur liste d'attente. C'est du délire.*» Cette année, comme depuis plusieurs rentrées déjà, bon nombre de jeunes comme Alcyone vont être laissés sur le carreau faute de places suffisantes dans l'enseignement supérieur. Licences, DUT, BTS : tout est surchargé. De quoi désespérer les lycéens et étudiants en réorientation. Sur Twitter, ils sont nombreux à demander aux personnes moins intéressées de céder leurs places dans les formations.

Pour les syndicats étudiants, cette situation n'est pas une surprise : «*Les difficultés qu'on signale depuis longtemps explosent avec l'augmentation du nombre d'admis au bac, il n'y a pas assez de places pour les accueillir*», se désole Mélanie Luce, présidente de l'Unef (Union nationale des étudiants de France).

«JE PLEURE TOUTES LES NUITS DEPUIS DEUX MOIS»

Selon l'Education nationale, 95,7 % des 745 900 candidats ont été reçus au terme de la première session de rattrapage du bac 2020, contre 88,1 % en 2019. En tout, d'après des chiffres du ministère de l'Enseignement supérieur, ce sont plus de 20 000 lycéens supplémentaires qui se sont inscrits sur la plateforme Parcoursup cette année. Résultat : au 15 juillet, dernier jour pour recevoir des propositions d'admission, environ 130 000 jeunes se sont retrouvés sans rien. Et désormais, les listes d'attente ne sont plus censées évoluer, sauf à titre exceptionnel. «*Si on est dos au mur maintenant, c'est parce que le gouvernement n'a pas anticipé malgré nos alertes*», martèle Orlane François, présidente de la Fédération des associations générales étudiantes (Fage).

Le 15 juillet, jusque tard dans la nuit, Inès, 18 ans, a les yeux rivés sur son écran d'ordinateur. Les résultats finaux de la phase d'admission principale de Parcoursup sont sur le point de tomber. Française, elle a fait sa scolarité en Algérie où vit sa famille, et elle souhaite étudier dans l'Hexagone. Il est près de 3 heures du matin quand la bachelière constate que malgré 36 vœux, elle n'est admise nulle part. «*Je suis limite dépressive. J'ai des cernes de fou parce que je n'arrive pas à dormir, j'ai perdu du poids, je pleure toutes les nuits depuis deux mois*», dit la jeune fille qui rêve d'intégrer une licence de chimie en France. Les premiers résultats sont arrivés le 19 mai et, comme elle, de nombreux candidats en ont perdu le sommeil. «*J'ai la boule au ventre chaque soir, je fais des nuits blanches*», soupire Dounia, en pleine réorientation après une L1 de droit décevante. Pour elle, l'attente débouche sur une bonne nouvelle : elle est prise en licence information-communication à Paris. Pas son premier choix, mais c'est déjà ça. D'autant plus que Dounia voit bien sur les réseaux sociaux que des tas d'autres n'ont rien du tout. Idem pour Violaine, néobachelière qui commencera une licence d'arts plastiques à Saint-Denis à la rentrée : «*Ce n'était pas ma licence favorite, mais bon… J'ai de la chance, j'ai un ami qui n'a rien du tout.*»

Cet ami, c'est Tristan. Tout juste diplômé du baccalauréat, il aspire à créer ses propres bandes dessinées. Il suit des cours dans une école d'arts appliqués et crée déjà ses propres personnages et scénarios. Malgré des candidatures dans 13 formations en graphisme, le suspense n'a pas duré longtemps : dès le premier jour des résultats, il a été refusé partout. Alors, pas le choix, il va devoir mettre les études de côté pendant un an : «*Je vais chercher un service civique et je retenterai l'année prochaine. Mais j'ai peur de ne jamais pouvoir faire ce que j'aime.*»

Marie, elle, est en colère : «*J'ai 17 ans et je me retrouve sans rien !*» Comme Tristan, elle n'a pas reçu la moindre proposition d'admission. Pourtant, son projet est parfaitement calculé depuis des mois : bac littéraire en poche, la lycéenne originaire de Beauvais (Oise) a même déjà trouvé un logement et préparé ses demandes de bourses pour emménager à Amiens (Somme), en licence de psychologie. Mais le dernier jour de la phase d'admission finit de la décontenancer : elle est encore 105e sur liste d'attente sur son premier choix, et plus de 800e pour ses deux autres vœux. Même si elle prévoit d'appeler la fac d'Amiens «*tous les jours jusqu'à être prise*», au fond, elle a déjà fait une croix sur ses ambitions : «*Je réessaierai l'année prochaine mais je ne serai plus prioritaire sur Parcoursup. Je vais devoir oublier mon rêve de devenir psychologue.*» Résignée, elle commence à se mettre dans la tête que sa rentrée consistera à chercher un job plutôt qu'à étudier.

«ON NE SAIT RIEN DE LEURS CRITÈRES»

Pour Marie, hors de question de se forcer à aller vers un plan B : «*Je sais que si je fais une autre licence, ça ne va pas me plaire et je n'y arriverai pas*», s'alarme-t-elle. Manon, elle, a décidé de s'inscrire à son «*vœu de secours*», mais non sans crainte. Alors qu'elle visait une formation en graphisme, elle va finalement entamer sa toute première année d'études post-bac en licence d'histoire de l'art, à Poitiers (Vienne) : «*Je vais me donner tous les moyens pour réussir, mais je sais d'avance que je vais passer mon année à déprimer parce que je ne fais pas ce que je veux*», se désole la jeune fille.

Pour ces jeunes qui tentent leur chance sur Parcoursup, les refus sont d'autant plus durs à digérer qu'ils ne sont pas expliqués : «*On ne sait rien de leurs critères. Je n'ai pas compris pourquoi je n'étais pas prise*», marmonne Alicia, qui postule depuis deux ans sur Parcoursup sans succès, malgré une dizaine de candidatures à chaque fois. Au final, pour s'en sortir, elle s'est débrouillée sans la plateforme : «*J'ai contacté directement une école et, si je trouve une alternance, je peux commencer en septembre. J'ai même hésité à aller dans le privé par désespoir, mais c'était trop cher.*» Même stratégie pour Alcyone, qui prévoit déjà de se rendre à la fac de Montpellier pour plaider sa cause en direct tant Parcoursup l'a déçue.

Au-delà des refus, c'est le sentiment d'impuissance qui fait bouillonner Marie : «*Je me sens nulle, je doute de moi, je me demande ce que j'ai mal fait, alors que c'est ce système qui est injuste*», s'indigne-t-elle avant de conclure : «*On nous dit qu'on est la relève mais on ne nous donne pas les clés pour réussir ! On devrait manifester pour montrer cette colère et que les gens ouvrent les yeux !*» ◆◆

Violaine commencera une licence d'arts plastiques à la rentrée, qui n'était pas son premier choix.

Tristan a été refusé dans les 13 formations de graphisme auxquelles il candidatait.

«Cela révèle les faiblesses structurelles du système»

Julien Grenet, chercheur au CNRS, déplore l'inadéquation entre les capacités d'accueil et les souhaits des candidats.

Julien Grenet est chercheur au CNRS et à l'Ecole d'économie de Paris. Il a fait partie du comité de suivi de Parcoursup pendant un an, avant de claquer la porte l'été dernier, déplorant le manque de transparence de la procédure d'orientation.

DR

INTERVIEW

Beaucoup de nouveaux bacheliers se retrouvent dans l'angoisse, sans affectation, cette année encore plus que d'habitude…

C'est l'une des petites surprises du Covid : l'explosion du taux de réussite au bac, qui n'est pas sans conséquence sur l'enseignement supérieur. Cela révèle surtout les faiblesses structurelles du système. Le système est très peu résilient, il n'absorbe rien. Au moindre choc – une hausse démographique transitoire (comme le baby-boom des années 2000) ou un imprévu comme l'épidémie aujourd'hui, il est sous pression. Les tensions sont visibles tout de suite, des étudiants finissent sur le carreau. Ou acceptent des orientations qu'ils ne veulent pas vraiment. Les filières déjà en tension (Staps, droit, psycho) le sont encore plus, et la sélection est très importante. Comme à chaque fois que le taux de pression augmente.

On a l'impression de réentendre les mêmes problèmes qu'à l'époque d'APB, l'ancien système qui a été abandonné pour ces mêmes raisons…

Parce que ce n'est pas lié à la plateforme en tant que telle ! Le problème est toujours le même : l'inadéquation entre les capacités d'accueil et les souhaits des candidats. C'était déjà la cause profonde de la crise d'APB : le manque de places. Ce n'est pas lié à la hausse du nombre d'élèves qui veulent faire des études. Contrairement à une idée reçue, la France n'a pas un taux d'accès à l'enseignement supérieur particulièrement élevé, nous sommes dans la moyenne des pays de l'OCDE. La question est : pourquoi la France ne se donne pas les moyens de les accueillir ? Il y a un sous-investissement dans l'enseignement supérieur depuis longtemps. Il faut investir vite, et massivement.

On peut imaginer que le nombre de bacheliers est exceptionnellement haut cette année, et que la situation sera moins tendue l'an prochain…

Non, pas du tout. La crise liée au coronavirus va mettre le système encore plus sous tension les prochaines années. Face aux perspectives sombres sur le marché du travail, beaucoup de jeunes vont reprendre ou entamer leurs études. Notamment les bacheliers professionnels, à la recherche de formations courtes, trop peu nombreuses. Le manque de places va se poser avec plus d'acuité encore.

Et la pression sur les élèves sera alors encore plus forte ?

Oui, le stress est continu, et pèse sur les plus fragiles : ceux qui n'ont pas les moyens d'attendre et acceptent une proposition parfois par dépit. On n'a pas d'outil permettant de mesurer le taux de satisfaction, contrairement à l'ancien système APB… Surtout, il n'y a aucune transparence ! C'était pourtant l'un des engagements au moment de changer de système. Mais dans les faits, les élèves ne connaissent toujours pas les critères qu'utilisent les formations pour faire leur classement. Ce qui rend plus difficile l'acceptation des décisions. Ce manque de transparence a mené l'ancien système à sa perte. On recommence.

Recueilli par
MARIE PIQUEMAL